



Destins créoles

Parcours de combattants réunionnais de la Seconde Guerre mondiale

LA RÉUNION DANS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

UNE IMPLICATION ORIGINALE ET ASSEZ MÉCONNUE

Durant la Seconde Guerre mondiale, l'île de La Réunion, alors colonie française, a été profondément impactée par le conflit. La guerre a déclenché des préparations militaires et administratives dès 1939, après la promulgation d'un décret qui réquisitionnait ressources et individus, et établissait un contrôle strict de la presse et des échanges commerciaux.

En septembre 1939, une mobilisation générale a été déclarée, envoyant des centaines de Réunionnais vers la métropole et les colonies. Les ressources militaires de l'île restaient cependant limitées.

À l'annonce de l'armistice en juin 1940, l'île s'est trouvée dans une situation d'isolement dans une région dominée par les Britanniques qui deviennent hostiles. La population de l'île fait face aux directives de Vichy, et certaines personnes sont sensibles à l'appel du général de Gaulle à continuer le combat. Sous le contrôle de Vichy, La Réunion a vu s'appliquer des lois répressives, telles que la révision des naturalisations et la suspension des sessions du conseil général. Ces mesures visaient à renforcer le contrôle de Vichy sur l'île, tandis que des défenses étaient érigées pour parer à d'éventuelles attaques des Anglais.

Le tournant de la guerre pour La Réunion est survenu en 1942, avec l'opération Ironclad menée par les Britanniques, qui ont pris Madagascar pour prévenir une éventuelle occupation japonaise de l'océan Indien. Cette bataille a coûté la vie à des soldats réunionnais. Le 28 novembre 1942, les Forces françaises Libres à bord du contre-torpilleur *le Léopard*, sous le commandement de Jacques Evenou, ont chassé l'autorité vichyste de La Réunion représentée par le gouverneur Aubert. Il est remplacé par André Capagorry.

La gestion de Capagorry a été marquée par des efforts pour réconcilier l'île avec les valeurs de la République française et pour surmonter une crise économique et sanitaire exacerbée par l'isolement et les pénuries. Cette période a également vu un renouveau politique, notamment à travers l'effacement des vestiges de Vichy et la préparation de l'île à une refondation de la République.

Les élections municipales de 1945, conduites dans un climat démocratique restauré mais tendu, ont célébré la victoire des Alliés et marqué le début d'une nouvelle ère pour La Réunion, désireuse de se reconstruire et de s'intégrer pleinement à la République française (départementalisation).

UN MONDE EN GUERRE, L'ANNÉE 1942



Source :
Mavicours.com

- | | | | |
|---|---|---|---------------------------------------|
|  | Forces de l'Axe |  | Territoires et États alliés fin 1940 |
|  | Extension maximale des conquêtes de l'Axe en 1942 |  | Territoires et États ralliés fin 1942 |
|  | Principales zones de guerre sous-marine |  | États non engagés dans le conflit |
|  | Grands raids japonais |  | Combats importants |
| | |  | Attaques et débarquements alliés |

LES RÉUNIONNAIS ACTEURS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE UNE MULTITUDE DE PARCOURS D'ENGAGEMENT

L'engagement des Réunionnais durant la Seconde Guerre mondiale présente une diversité notable, reflétant la complexité des enjeux et des choix individuels face à ce type d'événement. En dépit d'une participation qui paraît modeste comparée aux 15 000 mobilisés de la Première Guerre mondiale, une analyse plus poussée permet de nuancer ce constat.

Au début du conflit, environ 3 500 Réunionnais sont dans l'armée française (appelés et volontaires), dont près de 1 500 sont stationnés à Madagascar. Certains de ces soldats participent directement aux opérations en métropole, notamment pendant la « drôle de guerre » et la campagne de France, d'autres y trouvent la mort.

Un second groupe est composé de soldats professionnels déjà en service avant la guerre. Ces personnes sont impliquées dans les premières phases du conflit et, pour certains, rejoignent la Résistance ou les Forces Françaises Libres (FFL), contribuant ainsi à la Libération.

Le troisième groupe inclut les mobilisés entre 1940 et 1942, qui restent principalement stationnés à La Réunion ou sont déployés dans d'autres colonies françaises, notamment à Madagascar. Ces soldats défendent les intérêts de Vichy contre les forces britanniques jusqu'à la bascule de ces territoires sous contrôle gaulliste à la fin de 1942. À ce tournant, ces militaires sont confrontés à un choix : continuer le combat ou être internés, comme certains qui sont envoyés dans des camps au Kenya. La majorité décide de lutter contre les puissances de l'Axe en intégrant les Forces de la France Libres.

Après la libération de La Réunion, en 1943, une nouvelle vague de mobilisation voit des centaines de jeunes Réunionnais s'engager volontairement dans les FFL. Leurs missions sont variées, allant d'unités de parachutistes, au maquis, démontrant une forte volonté de contribuer à l'effort de guerre.

Au total le nombre de morts réunionnais est de près de 300 personnes dont plus de 160 avec la mention « Mort pour la France »

Ces différents itinéraires d'engagement démontrent non seulement la complexité des évolutions politiques et militaires durant la guerre mais aussi l'engagement des Réunionnais qui, contrairement à l'image d'une colonie passive et vichyste, a joué un rôle actif dans cette guerre.



Source:
Ces héros venus d'Outre-mer 1939-1945.
Paris, juillet 2021.

Marguerite Jauzelon en 1943 (colorisé)

DU TABLEAU NOIR AUX LIGNES DE FRONT

L'ÉPOPÉE DE **MARGUERITE JAUZELON**



Marguerite JAUZELON naît le 25 juillet 1917 à Saint-André. Institutrice, sa vie prend un tournant décisif en 1943 lorsqu'elle décide de rejoindre l'Armée de Libération en tant qu'ambulancière, marquant le début d'une aventure héroïque au cœur du conflit mondial.

Le parcours de Marguerite dans la guerre est marqué par son engagement volontaire lors d'une tournée d'inspection du général Lelong à La Réunion. Animée d'un patriotisme ardent, elle s'embarque le 23 novembre 1943 pour Madagascar, où elle reçoit, avec d'autres volontaires, une formation militaire intensive. Cette formation, loin de se limiter à des tâches administratives, la prépare à son rôle dans l'armée. Malgré une affectation initiale comme secrétaire, sa détermination et ses compétences en conduite lui permettent de réaliser son souhait de devenir ambulancière.

Marguerite troque alors sa vie d'institutrice contre l'uniforme kaki et l'ambulance qu'elle surnomme « L'Hirondelle ». Elle devient un maillon dans l'évacuation et le sauvetage des blessés du front.

Son arrivée à Alger, suivie d'un déploiement en Corse puis sur le front de Provence en août 1944, marque le début de ses participations à plusieurs opérations périlleuses pour libérer la France.

Le courage et la ténacité de Marguerite Jauzelon se manifestent pleinement lors des évacuations sous le feu ennemi, des traversées de zones de combat et de la participation à des batailles clés telles que la libération de Toulon, la remontée de la vallée du Rhône, les combats dans les Cévennes, et enfin la bataille de Colmar. Son parcours l'amène jusque dans les Vosges, puis en Alsace enneigée et enfin en Allemagne, où elle est témoin de la capitulation des forces allemandes. Sa mission prend fin en novembre 1945.

Après la guerre, Marguerite rentre à La Réunion en 1946 et retourne à l'enseignement, dans une relative indifférence de la société réunionnaise de l'époque. Ce n'est que bien plus tard, par l'attribution de la Légion d'Honneur en 2002, que son héroïsme est officiellement salué. Grâce à ses nombreux témoignages, elle devient un symbole de courage et de dévouement au service de son pays et de son île.



Le futur POM, Auguste TECHER



Photomontage d'Auguste Techer en 1945 (AI)

AU CŒUR DU COMBAT

LA BRAVOURE D' **AUGUSTE TECHER**



Auguste TECHER naît le 17 mai 1912 à La Rivière Saint-Louis.

Dès l'âge de 18 ans, en 1930, il s'engage volontairement dans l'infanterie coloniale française, amorçant une carrière militaire entièrement dédiée à la France. Il commence ses services en Indochine, intégrant successivement le 21^e, le 11^e puis le 9^e Régiment d'Infanterie Coloniale. En 1939, Auguste Techer est affecté au Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc (RICM) à Aix-en-Provence. La défaite française de juin 1940 ne brise pas son engagement ; au Levant (Liban-Syrie), il rejoint les Forces françaises libres (FFL) pour continuer le combat aux côtés des Britanniques.

Au sein du 1^{er} Bataillon d'infanterie de marine (1^{er} BIM), il se distingue dans les déserts du Moyen-Orient et lors de diverses opérations contre les forces de l'Axe. Blessé en avril 1941, il refuse son évacuation et retourne rapidement au front face aux Allemands. Le 26 mai 1941, en Palestine, il est décoré de la Croix de la Libération par le général de Gaulle.

Il joue un rôle actif dans les campagnes de Libye, y compris lors de l'épique défense de Bir Hakeim, et participe à la bataille d'El Alamein. Promu caporal en octobre 1942, il continue de servir dans la 1^{re} Division française libre en Italie, au débarquement de Provence, et lors de la libération de la France, terminant la guerre avec le grade de sergent dans le sud des Alpes.

Reparti en Indochine après la guerre, il y reçoit la Médaille militaire. Démobilisé en 1950, il se rengage en 1953, servant en Extrême-Orient jusqu'en 1955. Outre la Croix de la Libération et la Médaille militaire, il est également titulaire de la Croix de Guerre 1939-1945 avec palme, de la Médaille coloniale avec agrafes « Libye » et « Extrême-Orient », ainsi que de la Médaille des services volontaires dans la France Libre.

Auguste Techer décède le 5 septembre 1968 à Aincourt, dans le Val-d'Oise, et est inhumé au sanatorium de la commune. Sa vie exemplaire symbolise son engagement indéfectible pour la liberté et la France, faisant de lui une figure majeure de l'histoire militaire tant réunionnaise que française de la Seconde Guerre mondiale.

En 2023, un Patrouilleur Outre-mer « Auguste Techer » est mis à l'eau ; il rejoindra le Port de la Pointe des Galets en 2025.



Source : collection privée

Claude REIHLAC en 1944 aux Pays-Bas (colorisé)

LES AILES DU DEVOIR

LE COMMANDO PARACHUTISTE **CLAUDE REILHAC**

Claude Serge Joseph REILHAC naît le 10 février 1921 à Saint-Pierre, au lendemain de la Première Guerre mondiale. Il s'inscrit comme figure emblématique du courage militaire français. Il s'engage volontairement à l'âge de 18 ans, alors que l'Europe plonge dans la Seconde Guerre mondiale.

Il commence son parcours au Groupe d'Artillerie Coloniale de l'Emyrne à Madagascar, avant d'être admis dans le corps des unités parachutistes et de rejoindre les Forces Aériennes Françaises Libres en Angleterre, dans le 1^{er} Bataillon d'Infanterie de l'Air, en avril 1943. Affecté au 4^e SAS (4th Special Air Service), il est parachuté en France le 10 juin 1944 où il se distingue rapidement, participant à des opérations clés comme SAMWEST puis GROG en Bretagne (visant à affaiblir l'ennemi au moment du débarquement en Normandie), SPENCER vers Nevers en septembre, FRANKLIN dans les Ardennes belges au cours de l'hiver 1944-45, puis AMHERST au nord des Pays-Bas.

L'opération AMHERST aux Pays-Bas, où il est parachuté le 8 avril 1945, est particulièrement notable. Ses actions derrière les lignes ennemies contribuent significativement à l'avance alliée, lui valant plusieurs distinctions, dont la Croix de guerre avec étoile d'argent et la Croix de guerre commémorative des Pays-Bas, témoignages de sa contribution à la libération de ces territoires et de ses actions pour mettre fin à ce conflit mondial.

Après la guerre, Claude Reilhac continue à servir, se réengageant en 1947. Son expérience au combat s'étend aux guerres d'Indochine et d'Algérie, où il opère au sein de formations parachutistes d'élite. Ces engagements dans des conflits post-coloniaux soulignent la complexité de l'après-guerre et les défis de la décolonisation.

À sa retraite en 1963, avec le grade de sergent-chef, Claude Reilhac laisse derrière lui un héritage de dévouement et de bravoure. Il s'éteint le 13 août 1982 à Morlaix. Son action est récompensée par de nombreuses médailles qui attestent de son courage. Son parcours est emblématique de la génération qui façonne l'histoire contemporaine, non seulement par les armes mais aussi par sa résilience et son sacrifice.



Source : collection privée

Le docteur Robert photographié avant 1940 (colorisé)

EXEMPLARITE AU SERVICE DE L'HONNEUR

LE SACRIFICE DU DOCTEUR **PAUL ROBERT**

Le Médecin-capitaine Paul Hyacinthe Robert naît le 12 septembre 1904 à Sainte-Thérèse, à La Possession. Il est un symbole de l'héroïsme durant la Seconde Guerre mondiale.

Fils d'Antoine Romuald Robert, le deuxième maire de sa ville natale, il grandit entre La Réunion et Madagascar avant de poursuivre ses études de médecine à Paris. Diplômé en 1930, il s'installe à Laïgues, en Bourgogne, pour y pratiquer la médecine.

En 1931, il est appelé sous les drapeaux à la 8^e Section d'Infirmiers Militaires à Dijon, et débute ainsi son parcours militaire. Il devient médecin-lieutenant de réserve en 1937. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, le docteur Paul Robert est rappelé aux armées et assigné à l'Ambulance Chirurgicale Légère d'Armée n° 238, où il contribue significativement au service médical de la 8^e Armée française. Démobilisé après la défaite, il installe son cabinet médical à Châtillon-sur-Seine, au nord de la Côte d'Or.

Sa vocation et son patriotisme le conduisent, en mai 1943, à s'engager dans la Résistance au sein du Groupe Franc-Mobile n° 1. Malgré une arrestation par les forces allemandes en octobre 1943 et après avoir passé 15 jours en prison, il persévère dans son engagement, rejoignant le maquis de la Forêt de Châtillon.

L'intensité de son action résistante culmine le 11 juin 1944 lorsqu'il est capturé alors qu'il porte des soins à un jeune résistant blessé et qu'il est ensuite exécuté par l'ennemi. Sa mort, symbole de sacrifice et de bravoure, lui vaut d'être honoré à titre posthume de la Légion d'honneur, de la Croix de Guerre 1939-1945 avec palme, et de la Médaille de la Résistance française.

Ses actes héroïques sont commémorés à travers divers monuments en Côte-d'Or et à La Réunion, rendant hommage à son engagement indéfectible pour la France et la liberté. Son histoire, marquée par un dévouement exceptionnel et un ultime sacrifice, reste une source d'inspiration, illustrant la résilience et l'héroïsme en temps de guerre.



Source : collection privée

Raphaël LAKIASOUALIE après 1942 (colorisé)

A TRAVERS LES CHAMPS DE BATAILLE :

LE PARCOURS DE **RAPHAËL LAKIASOUCALIE**

Raphaël LAKIASOUCALIE naît le 10 septembre 1917 à Saint-Paul, La Réunion, au sein d'une famille humble de cultivateurs travaillant dans la culture de la canne à sucre, près de l'usine de l'Eperon, là où il travaillera également après la guerre. Il appartient à la communauté indienne de La Réunion, dite «Malbar», descendant d'engagés venus au XIX^{ème} siècle.

Appelé à l'activité dans l'armée française en 1938, il est affecté au 1^{er} Régiment Mixte de Madagascar (1^{er} RMM). Sa première période de service est courte, puisqu'il est renvoyé chez lui en congé sans solde.

Il est mobilisé pour participer de la Seconde Guerre mondiale en décembre 1939. Il intègre la Batterie de dépôt n° 8 (BD8). En mai 1940, il fait partie d'un contingent de 1207 hommes quittant La Réunion, pour être envoyé au Centre de Transition des Troupes Coloniales (CTTC) à Fréjus en métropole.

Son parcours militaire l'emmène d'Oran à Marrakech à partir de janvier 1941. Lors du débarquement anglo-américain en novembre 1942, il est témoin du ralliement de l'Afrique du Nord aux Alliés.

Il est ensuite transféré au Groupe Colonial d'Artillerie de Côte et de Défense Contre Avions du Maroc (GCACDCAM), puis au 41^e Groupe Colonial de Défense Contre Avions (41^e GCDCA) en avril 1943. En septembre 1944, il arrive à Marseille suite au débarquement de Provence du mois d'août.

Pendant l'hiver 1944-1945, au sein du 13^e puis du 41^e Groupe Colonial des Forces Terrestres Anti-aériennes (GCFTA), il joue un rôle dans la libération de l'Alsace et participe à la campagne d'Allemagne jusqu'en septembre 1945. Il est nommé 1^{er} canonnier en août 1945.

Après des affectations au 40^e GCFTA à Agde, puis au 6^e RICR à Aix-en-Provence, il retourne à La Réunion en mai 1946, terminant ainsi son service militaire.

De retour à l'Éperon, il se marie et devient père de 11 enfants. Il symbolise l'engagement de la diversité des populations réunionnaises, un représentant de la communauté indienne de l'île au sein des Forces Françaises de Libération.



L'*Elsi Fusiani*, le bateau avec lequel elle a quitté Madagascar en 1941, en compagnie de son mari, de son fils et d'une dizaine d'autres personnes qui fuyaient le régime vichyste.

Photomontage d'illustration d'Héliène LEGROS Ep. GIRARD devant un poste émetteur en 1942 (AI)

LE REJET DE LA COMPROMISSION

L'IMPLICATION D'**HÉLÈNE LEGROS**

Hélène LEGROS épouse GIRARD naît le 18 juillet 1912 au Tampon. Elle se distingue en tant que membre des Forces Françaises Libres (FFL) pendant la Seconde Guerre mondiale.

Elle quitte Madagascar, colonie affiliée au régime de Vichy, en mai 1941. Elle traverse le canal du Mozambique à bord d'une petite embarcation, accompagnée de son mari, son fils de 7 ans et de quelques autres personnes, échappant ainsi à la surveillance des autorités locales.

Arrivée à Dar es Salaam, en Tanzanie, Hélène intègre les Forces Féminines de la France Combattante à Nairobi. Elle contribue à une émission radio destinée à Madagascar et travaille dans le service général de l'information de la France Libre qui est spécialisé dans la documentation. Son engagement comprend également le soutien actif à son mari et à d'autres dissidents, en transmettant des directives et instructions essentielles pour les efforts de guerre contre l'Axe.

Après le basculement de Madagascar du côté des Alliés à la fin de l'année 1942, Elle retourne sur l'île en 1943 et y poursuit son travail avec les Forces Françaises Libres. Son rôle dans la résistance contre le gouvernement de Vichy la conduit à une condamnation à mort à Madagascar, peine qui n'est finalement pas appliquée.

Reconnue pour son dévouement et son service par la Médaille commémorative des services volontaires dans la France libre, Hélène Legros est un exemple de détermination. Ses sacrifices personnels et ses choix faits par sens du devoir illustrent son engagement profond dans la lutte pour la liberté. Ses actions soulignent également l'importance de la contribution des femmes, mettant en évidence leur capacité à participer à des événements historiques de grande envergure.



Source : collection privée

Paul Vergès en 1943

LE REFUS DE L'INJUSTICE

L'ENGAGEMENT DE PAUL VERGÈS



Paul VERGÈS naît le 5 mars 1925 à Ubon Ratchathani (Siam, actuelle Thaïlande).

Il montre un engagement précoce dans la Résistance contre l'occupant nazi. Dès l'annonce de l'armistice en juin 1940, Paul, alors lycéen à Saint-Denis de La Réunion, manifeste pour continuer la lutte avec son frère Jacques et d'autres camarades, sous l'influence de leur père, le docteur Raymond Vergès, une figure de la vie politique locale.

Leur engagement se concrétise le 28 novembre 1942, avec l'arrivée des forces de la France Libre à La Réunion. Les frères Vergès expriment leur soutien en remplaçant la bannière tricolore par un drapeau à croix de Lorraine au-dessus de leur lycée et en dénonçant les notables pétainistes locaux. Leur détermination, les a poussés à rejoindre le combat en Europe et à franchir de multiples obstacles, notamment l'obtention du consentement de leur père et la recherche d'un moyen pour quitter l'île.

Début 1943, ils parviennent à s'embarquer pour Madagascar en mentant sur leur âge, puis pour l'Afrique du Sud, avant d'atteindre finalement l'Angleterre. Paul opte pour l'École des Cadets de la France Libre et intègre la promotion « 18 juin », se formant pour devenir officier dans les forces gaullistes, tandis que Jacques s'engage dans l'Armée d'Afrique.

Paul Vergès se distingue lors de sa formation : nommé lieutenant, il est d'abord affecté à l'État-major des Forces Françaises de l'Intérieur à Londres. En septembre 1944, il est parachuté en France pour conseiller le Maquis de Scévilles dans le Poitou. Sous sa direction, des actions de sabotage sont menées contre l'occupant, contribuant à l'effort de la Résistance sans pour autant engager de confrontation directe avec l'ennemi. Malgré les risques et une blessure reçue lors d'un entraînement, Paul Vergès fait preuve de leadership et d'humanité, sauvant des vies et préservant la dignité des personnes impliquées.

En poste à Paris début 1945, il est ensuite affecté au 1^{er} Régiment de Chasseurs Parachutistes (1^{er} RCP), de mai 1945 à mars 1946. Au lieu de poursuivre une carrière militaire ou coloniale, Paul Vergès choisit de démissionner de l'armée par conviction anticolonialiste. Il rentre à La Réunion qui vient d'être départementalisée. Condamné à 5 ans de prison dans l'affaire de la mort en 1946 du maire de Saint-Benoît, Alexis de Villeneuve, il est amnistié en 1953.

Dirigeant le quotidien *"Témoignages"*, il fonde le Parti communiste réunionnais en 1959 et devient la figure des autonomistes dans le département.

Durant sa carrière il est élu maire, député puis sénateur. Il est président du conseil régional entre 1998 et 2010. Décédé en 2016, sa carrière politique s'étend sur 60 ans, marquée par son combat pour l'égalité sociale et l'environnement.



Source : collection privée

Germain GALAS avant 1940

LA DESTINEE BRISEE

VIE ET MORT DE **GERMAIN GALAS**

Germain GALAS naît le 14 février 1909 à Bellemène, Saint-Paul, dans une famille aux racines profondément ancrées dans l'histoire de l'île. Il se distingue par son parcours marqué par le service et le sacrifice. Il est l'arrière-petit-fils de Marie Elizéne Galas, une esclave affranchie en 1843, et de Léocadie, connue pour avoir été « nénéne » (nourrice) de la famille Desbassayns.

Il s'engage dans l'armée en février 1930. Initialement à La Réunion, il part ensuite pour le 22^e Régiment d'Infanterie Coloniale (22^e RIC) en mai 1930. Passé au 11^e RIC en février 1931, il part immédiatement pour l'Indochine. Muté au Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc (RICM), il quitte l'Extrême-Orient et rejoint son régiment en octobre 1933.

Libéré du service actif en février 1935, il s'installe à Aix-en-Provence, où il épouse Suzanne Jeanne Louise DREVETON le 6 juillet 1935. De cette union naît André Claude Dédé GALAS, consolidant l'implantation de la famille dans le sud de la France. Professionnellement, après avoir servi dans l'armée, Germain GALAS se reconvertit en plombier, métier qu'il exerce jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Le déclenchement de la guerre marque un tournant décisif dans sa vie. Mobilisé, il participe à la campagne de France, assistant aux affrontements violents de mai-juin 1940. Au sein du 27^e Régiment d'Infanterie Coloniale Mixte Sénégalais, il sera blessé et recevra la Croix de guerre avec étoile d'argent. Avec son régiment, il se trouve encerclé par l'ennemi le 19 juin, dans la presqu'île du Cotentin, en Normandie. Il est capturé puis détenu au camp 131 (Frontstalag) à Saint-Lô, expérience qu'il partage avec de nombreux autres soldats français des colonies. Après être passé par divers camps de prisonniers, il est libéré en février 1942.

Après sa libération, il retourne à Aix-en-Provence, où il vit sous l'occupation allemande. Sa vie reprend un semblant de normalité jusqu'à ce que le destin le rattrape à l'approche de la Libération. Le 20 août 1944, veille de la libération d'Aix-en-Provence, alors que les alliés sont aux portes de la ville, il est mortellement blessé par une balle allemande près du Palais de justice alors qu'il tente de rentrer chez lui.

Il est touché par une balle dans la région du cœur et décède durant son transport vers l'hôpital. Le statut de « Mort pour la France » lui est attribué le 29 novembre 1946, mention qui souligne le sacrifice ultime d'un citoyen français d'outre-mer pour son pays. Son parcours illustre la complexité des destins individuels au sein de la grande histoire, rendant hommage à ceux dont la vie a été tragiquement façonnée par le conflit mondial. Il est ainsi une figure de ces destins, symbolisant l'implication de tous, indépendamment de leurs origines.



Croix de la tombe de Guy HOARAU à la Nécropole nationale de Cronenbourg (Alsace)

L'ABNEGATION AU SERVICE DU DEVOIR

SUR LES PAS DE **GUY HEYROL HOAREAU**

Guy Heyrol HOAREAU naît le 13 mai 1920 à La Plaine des Grègues à Saint-Joseph. Il incarne le parcours héroïque d'un soldat réunionnais durant la Seconde Guerre mondiale.

Sa mobilisation le 16 septembre 1941, en pleine tourmente mondiale, le conduit à servir sous l'autorité du régime de Vichy ; il est alors envoyé à Madagascar. Guy Hoareau est affecté au Groupe d'Artillerie Coloniale de Diego Suarez. Cette période coïncide avec l'opération Ironclad en 1942, marquée par l'invasion alliée de Madagascar visant à prévenir l'utilisation de l'île comme base navale par les forces de l'Axe. Capturé lors de ces affrontements, Guy Hoareau est tout d'abord détenu à Freetown, en Sierra Leone, avant d'avoir l'opportunité de rejoindre les Forces Françaises Libres.

Sa détermination le mène au Cameroun puis au Congo où il est réintégré dans une unité d'artillerie. Envoyé ensuite en Égypte au sein de la 2^e Division Française Libre, il est affecté en novembre 1943 au 3^e Régiment d'Artillerie Coloniale de la 2^e Division Blindée au Maroc, sous le commandement du général Leclerc, et joue un rôle actif dans les efforts alliés.

En avril 1944, Guy Hoareau et ses camarades sont transférés au Royaume-Uni, en vue du débarquement de Normandie, tournant décisif de la guerre. Après l'arrivée de la 2^e DB sur le sol français en Normandie début août 1944, il se distingue par sa bravoure, en participant à la libération de Paris, trois semaines plus tard. Sa présence en tant que Réunionnais dans ces moments clés de l'histoire française témoigne de sa contribution à la Libération.

Son parcours se poursuit dans les Vosges et en Alsace. Il trouve la mort à son poste avec des camarades de sa batterie, le 24 novembre 1944 à Strasbourg, près du poste de commandement du général Leclerc. Il est touché mortellement par un éclat d'obus dans ces combats qui marquent les dernières luttes de la libération du territoire national.

Inhumé initialement au cimetière de Strasbourg, il repose désormais à la Nécropole nationale de Cronenbourg. Son nom, gravé sur divers monuments, honore son sacrifice. Reconnu « Mort pour la France », l'héritage de Guy Heyrol Hoareau demeure un symbole de courage et de détermination, reflétant l'engagement des outre-mer dans la libération de la France.



Source :
Ces héros venus d'Outre-mer 1939 1945.
Paris, juillet 2021.

Germaine Péraldi en 1943 (colorisé)

DE CILAOS AUX RIVES DU RHIN

LE PATRIOTISME DE **LUCILE PERALDI**

Lucile Germaine PERALDI naît le 7 juillet 1924 à Cilaos. Veuve d'Antoine Vecchiali, un officier qu'elle rencontre en Alsace à l'âge de 20 ans, elle vit une épopée au cœur de la Seconde Guerre mondiale, durant laquelle elle se distingue en tant que conductrice ambulancière de la 1^{re} armée française.

Son parcours pendant le conflit reflète une forte résilience. Ayant rejoint les forces de la France Libre à 19 ans, elle est surnommée « Nounoutte » après un incident mémorable avec un chien lors d'une revue militaire à Tananarive, nom qui est ensuite attribué à son ambulance. Cette période est marquée par des défis constants. Après la Libération, elle exprime un sentiment de vide, illustré par son insatisfaction en Indochine elle ne se sent pas pleinement utile, son rôle se limitant à transporter le courrier.

Son retour en métropole en 1947 marque le début d'une nouvelle vie où elle reprend sa profession d'institutrice et fonde une famille, tout en portant les leçons des horreurs de la guerre.

Lucille Péraldi incarne la quête de reconnaissance pour les contributions souvent sous-estimées des femmes dans les efforts de guerre.

Décorée de la Légion d'honneur en 2010, elle est reconnue pour son dévouement « au péril de sa vie », bien que confrontée à l'injustice et à la minimisation de son rôle. Jusqu'à la fin, elle lutte pour une reconnaissance plus large des volontaires féminines, laissant un héritage de persévérance et de dévotion à la cause de la liberté.

Lucile Peraldi s'éteint à Ouessant à l'âge de 94 ans.



Source :
Ces héros venus d'Outre-mer 1939-1945.
Paris, juillet 2021.

Photomontage de Louis Bénard en 1942 (colorisé)

L'AS DE LA LOGISTIQUE

LE DÉVOUEMENT DE **LOUIS BÉNARD**

Louis BÉNARD naît le 17 juin 1912 aux Avirons. Il décède le 14 juin 1995 à Cannes. Il incarne un parcours remarquable de résistance et d'engagement durant la Seconde Guerre mondiale, couronné par la distinction de Compagnon de la Libération, décernée par décret du 7 mars 1941. Cette reconnaissance illustre non seulement son courage personnel, mais aussi sa contribution significative à la lutte contre l'occupation nazie.

Au début de la guerre, alors sergent-chef dans l'infanterie coloniale au Liban, Louis Bénard rejette l'armistice de juin 1940. Refusant la défaite, il traverse la Palestine, acte de résistance précoce qui le place parmi les premiers à rejoindre les rangs des Forces Françaises Libres (FFL). La formation du 1^{er} Bataillon d'infanterie de marine (1^{er} BIM) en Palestine, regroupant des volontaires français, devient le premier jalon de la participation active de Louis Bénard à la Libération de la France, marquant un engagement sans faille dès les premiers jours de la résistance extérieure.

Son rôle dans les campagnes de Libye et de Syrie, puis au sein de l'Atelier lourd de la 2^e Brigade en Libye, est essentiel dans le domaine de la logistique et du maintien des équipements dans un théâtre d'opération où le matériel se dégrade très vite. La campagne de Tunisie, suivie de celle d'Italie et de France au sein de la 9^e Compagnie de réparation divisionnaire, témoigne de sa capacité à contribuer significativement à l'effort de guerre, notamment à travers des missions de récupération de matériel dans des conditions extrêmement risquées.

Sa nomination comme Compagnon de la Libération reconnaît son héroïsme et sa fidélité aux valeurs de liberté et d'indépendance de la France. Après la guerre, il continue de servir avec distinction, assumant diverses responsabilités militaires et administratives en Afrique, au Cambodge, et à La Réunion, avant de se retirer avec le grade de lieutenant-colonel.

La vie de Louis Bénard, marquée par un engagement sans réserve pour la France et ses idéaux de liberté, reflète la contribution essentielle des territoires ultramarins et de leurs habitants dans le combat contre l'oppression et pour la préservation des valeurs démocratiques. Son parcours, de l'île de La Réunion à la reconnaissance comme Compagnon de la Libération, demeure un témoignage éloquent de la diversité et de la richesse de l'engagement français durant le second conflit mondial.



Source : collection privée

Emile Hugot en uniforme dans les années 1920

LES DILEMMES DE L'HONNEUR



LE CHEMINEMENT D'ÉMILE HUGOT

Charles Paul Emile HUGOT naît le 9 juin 1904 à Saint-Denis. Il incarne une trajectoire marquée par la complexité des choix et des allégeances durant la Seconde Guerre mondiale. Initié au milieu militaire par son incorporation au 32^e Régiment d'Artillerie en 1926, et par son passage à l'École militaire d'Artillerie, il est nommé sous-lieutenant en 1927. Émile Hugot est sur un chemin qui le mène de La Réunion à l'épicentre des conflits mondiaux.

De retour à La Réunion, il est affecté dans la Réserve de l'Afrique Occidentale Française. Il est rappelé à l'activité militaire avec la mobilisation générale de septembre 1939. Affecté initialement à la Batterie de Dépôt N° 8 du 1^{er} Régiment Mixte de Madagascar, il joue un rôle dans la défense de la côte de La Réunion et de la zone portuaire.

Le 28 novembre 1942, pendant la libération de l'île par les Forces Navales Françaises Libres, depuis la batterie du Port, le lieutenant Émile Hugot tire sur le contre-torpilleur « Léopard » dans le cadre de la lutte entre les forces de Vichy et celles de la France Libre. Il est blessé par balle dans des affrontements avec des partisans locaux dans la ville du Port.

Sa convalescence en Afrique du Sud et au Royaume-Uni marque un tournant, aboutissant à son engagement aux côtés de la France Libre. Rejoignant le Régiment d'artillerie coloniale du Maroc en novembre 1944, il passe au 1^{er} Régiment d'artillerie coloniale en février 1945 et participe à la bataille d'Authion dans les Alpes, symbolisant son entrée dans le giron des forces alliées. Ce passage du service de Vichy aux Forces Françaises Libres met en lumière les dilemmes et les choix difficiles auxquels sont confrontés de nombreux militaires français durant la guerre. Il est démobilisé en septembre 1945.

Promu capitaine de réserve à sa démobilisation en 1945 et chef d'escadron de réserve en 1954, Émile Hugot poursuit son engagement militaire dans la réserve jusqu'en 1963.

À La Réunion, il impulse la création des Sucrieries de Bourbon en 1948, il en devient le premier administrateur. Sous son égide, l'entreprise connaît un essor agricole, des innovations technologiques, et la diversification de ses activités. Il devient une référence mondiale dans le secteur sucrier, contribuant à l'essor de l'économie de La Réunion jusqu'à son décès en 1993.

NOMS DES CONTRIBUTEURS DU COLLÈGE DES DEUX CANONS DE SAINT-DENIS (97490) :

Les élèves : ABDALLAH Elissia, ABDOU Naima, ABDOU Samira, ACORIA Fraser, ALEXIS Roman, ARISTANGELE Valentyn, BERRICHON-TECHER Maëly, BOINALI Behavana El-Dah, BOYER Gwendoline, COMBO Samuel, DINI Souhaïla, DUPUIS Louise, FAHIN Thomas, GIGAN Adélaïde, GOULAMHOUSSEN Taher, LOUZALA Janice, MAUTHOOR Vinessen, MMADI Ben-Amin, MOUHTAR Naïla, OMAR Yoursna, PALAMA Romane, PAULINE Amandine, SECK Daniel, SOUEVAMANIEN Gabriel, TECHER Isaac et VINGUETAMA Kenji,

et leurs enseignants ALPHY Harry et LEGROS Christian.

CONTRIBUTEURS :

PINCEMAILLE Thierry

Directeur départemental de l'Office National des Combattants et Victimes de Guerre de La Réunion-Mayotte

QUIRIET Thierry

de l'Association Générale des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de La Réunion

POUR ALLER PLUS LOIN :

Ouvrages

- COMBEAU, Yvan, *La Vie politique à La Réunion, 1942-1963*, Paris : SEDES, 2001, 204 p.
- COMBEAU-MARI, Évelyne, et MAESTRI, Edmond, *Le Régime de Vichy dans l'océan Indien*, Paris : SEDES, 2002, 213 p.
- MAREK, Bernard, et BOURAU-GLISIA, Guy, *Une île dans la guerre*, Azalées éditions, 1992, 143 p.
- PAXTON, Robert, *L'Armée de Vichy - Le corps des officiers français, 1940-1944*, Paris : éditions Tallandier, 2004, 588 p.

Articles universitaires

- LE JOUBIOUX, Hervé, «L'île de La Réunion dans la Seconde Guerre mondiale», *Revue Historique des Armées*, 2011/2 (n° 263), p. 81-92

Ressources en ligne

- <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

Exposition

- NARCY, Jean Claude, et BERTHEAUME, Alice. *Ces héros venus d'Outre-mer 1939-1945*. Paris, juillet 2021.

Sources conservées aux Archives départementales de La Réunion :

- sous-série 1 M (Archives du Gouvernement, Administration générale) dont 1M4003 ; 1M4108 et 1M4448.
- série R, Affaires militaires

Autres ressources

- Fiches biographiques réalisées par QUIRIET Thierry.

Réalisation:

LEGROS Christian,
professeur relais aux Archives départementales de La Réunion.

À l'occasion du 80^{ème} anniversaire de la Libération et des débarquements en Normandie et en Provence, ce livret a pour but d'éclairer le public, en particulier les jeunes, sur les parcours d'anciens combattants réunionnais de la Seconde Guerre mondiale.

Douze figures, célèbres ou méconnues, illustrent la diversité des engagements.

Réalisé par l'ONaCVG de La Réunion - Mayotte et la classe Défense du Collège des Deux Canons, ce projet s'inscrit dans une démarche de mémoire et d'éducation.

Un remerciement particulier est adressé à M. Thierry Quiriet membre de la Commission mémoire du Conseil départemental des Anciens combattants et Victimes de guerre pour son soutien précieux et déterminant dans sa réalisation.

LES 12 PERSONNAGES RETENUS :

- | | | | |
|-------------------------|----------------|--------------------------|----------------|
| • Marguerite Jauzelon | pages 4 et 5 | • Paul Vergès | pages 16 et 17 |
| • Auguste Techer | pages 6 et 7 | • Guy Heyrol Hoareau (†) | pages 18 et 19 |
| • Claude Reilhac | pages 8 et 9 | • Germain Galas (†) | pages 20 et 21 |
| • Paul Robert (†) | pages 10 et 11 | • Louis Benard | pages 22 et 23 |
| • Raphaël Lakiasoucalie | pages 12 et 13 | • Lucile Péraldi | pages 24 et 25 |
| • Hélène Legros | pages 14 et 15 | • Emile Hugot | pages 26 et 27 |



Les élèves de 3^{ème} de la classe Défense du collège des Deux Canons (2023-2024).